



Ce livret présente une explication de
la cérémonie de la Coiffe Noire
de
Sa Sainteté le Gyalwa Karmapa
et retrace brièvement l'histoire de la lignée Dhagpo Kagyu.
Il est publié sous l'égide du Centre bouddhiste tibétain
Dhagpo Kagyu Ling,
en France.

HISTOIRE DE LA LIGNÉE DHAGPO KAGYU

Rangdjoung Rigpi Dordjé est le seizième **toulkou**, ou incarnation du Gyawa Karmapa. En tant que chef spirituel de la branche Kagyu du Bouddhisme au Tibet depuis le douzième siècle, il incarne, représente et guide toute l'énergie spirituelle accumulée par cette lignée. En ce qui concerne les **toulkous**, les Enseignements tibétains nous apprennent que, bien que l'on soit libéré au moment de l'illumination des forces qui amènent les êtres à renaître, une intelligence illuminée transcende les notions habituelles d'individualité et d'ego et peut décider de continuer à se manifester, pour le bienfait de tous les êtres. C'est ainsi qu'une telle intelligence illuminée continue à reprendre toute une série de naissances humaines. Sa Sainteté le Gyalwa Karmapa est donc un **toulkou** qui s'est manifesté jusqu'à présent dans les incarnations suivantes :

I. Tusoum Khyènpa	1110-1193
II. Karma Pakchi	1204-1283
III. Rangdjoung Dordjé	1284-1339
IV. Rolpé Dordjé	1340-1383
V. Déchinn Chèkpa	1384-1415
VI. Tongwa Deunndènn	1416-1453
VII. Tcheudrag Gyamtso	1454-1506
VIII. Mikhyeu Dordjé	1507-1554
IX. Wangtchouk Dordjé	1556-1603
X. Tcheu-ying Dordjé	1604-1674
XI. Yèchi Dordjé	1676-1702
XII. Tchang-tchoub Dordjé	1703-1732
XIII. Dudul Dordjé	1733-1797
XIV. Tétchog Dordjé	1798-1868
XV. Khatchab Dordjé	1871-1922
XVI. Rangdjoung Rigpi Dordjé	1924-

C'est par l'ordre Kagyu que s'effectue la transmission des enseignements de méditation connus sous le nom de Mahamoudra. C'est le grand Siddha et saint indien Tilopa (988-1069) qui fut le premier à recevoir ces enseignements, sous l'inspiration directe du Bouddha céleste Dordjé Tchang. La réalisation de ces enseignements fut ensuite transmise, de gourou en disciple, à chacun des pères de la lignée, successivement à Naropa, puis Marpa, puis Milarépa et ensuite Tcheu Djé Gampopa, et ainsi de suite jusqu'au seizième Karmapa, de nos jours.

Le Siddha Naropa abandonna sa situation de directeur de la grande université bouddhiste de Nalanda, où il jouissait d'un grand respect et de beaucoup de prestige, dans le but de réaliser dans leur intégralité tous les enseignements du Bouddha. Après douze ans d'extrêmes difficultés au cours de ses études avec Tilopa, Naropa atteignit le fruit de la pratique, l'illumination, et toute son époque l'honora comme le plus grand exemple vivant des enseignements du Bouddha.

C'est le Lama et traducteur Marpa qui implanta la lignée au Tibet, à la fin du XI^e siècle ; il entreprit trois voyages périlleux en traversant l'Himalaya jusqu'en Inde, pour rapporter dans son pays les textes et les enseignements bouddhistes. C'est au cours de l'un de ses voyages qu'il rencontra Naropa et devint son disciple, pour arriver finalement à la maîtrise complète des enseignements.

Le plus grand disciple de Marpa fut Djètsunn Milarépa. Célèbre poète, yogi et saint, il est resté une grande source d'inspiration pour tous ceux qui ont pratiqué le Bouddhisme au Tibet, à travers les siècles, grâce à son exemple d'une vie de méditation et d'endurance de la pauvreté la plus grande et des difficultés les plus extrêmes.

Milarépa transmet les enseignements à un moine Khadampa, Tcheu Djé Gampopa, qui les combina avec sa propre formation monastique d'étude et d'érudition. Gampopa était aussi connu sous le nom de Dhagpo Rinpotché et, de même que Marpa et Milarépa furent les pères de la lignée Kagyu (signifiant : « la transmission orale »), Gampopa est considéré comme le fondateur de l'ordre monastique des Kagyupas, d'où le nom de Dhagpo Kagyu donné à la lignée.

L'origine des quatre principales écoles Kagyu remonte aux disciples de Gampopa, dont le plus célèbre fut Tusoum Khyènpa (c'est-à-dire « celui qui connaît les trois temps »), reconnu par Gampopa et Sakya Chribhadra comme étant le Karmapa dont la venue avait été prédite par le Bouddha et par Gourou Padmasambhava. Il avait un don naturel pour la méditation et passa de nombreuses années à méditer dans des grottes de montagne. A un moment donné de sa vie, il passa des mois dans une hutte qui était si petite que l'on ne pouvait y tenir qu'assis en position de méditation, les jambes croisées et le dos bien droit. Après des années de méditation sous la direction de son Gourou, Tusoum Khyènpa atteignit l'illumination complète, et c'est à ce moment-là que de nombreuses Dakinis lui offrirent une Coiffe faite de leurs chevelures. Il est dit que depuis lors, cette coiffe se trouve toujours sur la tête de chacun des Karmapas, mais elle est invisible, sauf pour ceux qui ont atteint un haut degré de réalisation spirituelle. Tusoum Khyènpa eut de nombreux disciples de valeur, et, mettant l'accent sur la méditation, imprima ainsi à l'ordre Kagyu son caractère particulier, qui lui valut d'être désormais connu sous le nom de « lignée de la pratique ». Il fonda également le monastère de Tsourphou, près de Lhassa, qui allait être le principal des Karmapas pendant les sept cents années suivantes.

Le second Karmapa, Karma Pakchi, fut le premier **toulkou** reconnu au Tibet. Il arriva à la parfaite maîtrise des enseignements tantriques et fut considéré comme la représentation vivante de la forme la plus élevée du Mahamoudra. Sa renommée était telle qu'il fut invité à la cour impériale de Chine où il devint le Gourou de l'Empereur Koublaï Khann. Ce dernier Lui conféra le titre chinois de « **Pakchi** », « le plus grand chef spirituel ». Et tous les Karmapas, jusqu'au dixième, allaient être gourous de l'empereur de Chine. Le dixième Karmapa, Tcheu-ying Dordjé, fut un grand exemple de spiritualité authentique, en un temps où régnaient l'intrigue politique et la guerre entre sectes, et il démontra son dédain pour le pouvoir politique en déclarant qu'il préférerait donner sa bénédiction à un crâne de chien plutôt qu'à l'empereur de Chine. Ce Karmapa distribua tous les biens qu'on Lui offrait tout le temps, en tant que chef spirituel de l'ordre Kagyu et il passa la plupart de sa longue vie dans la pauvreté.

Excellentement doué pour la méditation, le troisième Karmapa, Rangjung Dordjé, fut d'une très grande importance pour la continuation et l'enrichissement de la tradition contemplative. Il remit en lumière l'importance d'un haut degré de compréhension intellectuelle dans la pratique de la méditation et unifia les enseignements du Mahamoudra, de tradition Kagyu, avec les enseignements du Maha Ati, jusqu'alors principalement transmis par la lignée Nyingma.

C'est le cinquième Karmapa, Déchinn Chèkpa, qui porta le premier une Coiffe Noire tangible, depuis lors utilisée par tous les Karmapas. A l'âge de 22 ans, Déchinn Chèkpa fut invité en Chine par l'empereur Young-lo ; il fut reçu avec un grand déploiement d'honneurs et beaucoup de respect, auxquels il répondit par un miracle quotidien pendant les vingt-deux premiers jours de son séjour. L'empereur devint un disciple convaincu du Karmapa et fit de grands progrès en méditation, si bien qu'un jour, au cours d'une cérémonie, il vit une Coiffe invisible au-dessus de la tête du Karmapa. Comprenant qu'il ne pouvait la voir que grâce à son haut niveau de développement spirituel, l'empereur décida de faire faire une réplique tangible de la Coiffe, que tout le monde pourrait voir. Il est dit que cette Coiffe, qui est maintenant détenue par l'actuel Karmapa, a le pouvoir de transmettre l'Illumination à ceux qui la voient. La Chine garda longtemps le souvenir de Déchinn Chèkpa qui eut une influence durable sur sa culture et sa vie spirituelle.

Le huitième Karmapa, Mikhyeu Dordjé, donna un nouveau souffle, une fois encore, à l'aspect intellectuel de la tradition Kagyu. De même que les septième, neuvième et dixième Karmapas, il fut aussi un grand artiste, très doué pour la peinture, la sculpture et le moulage et la confection de statues en métal. Il fut le principal instrument de la formation de l'école Karma Gadri pour la peinture des thangkas (peinture sur toile montée sur tissu). On raconte qu'il fit une fois une statue de lui-même, et, comme il demandait si la ressemblance était bonne, la statue répondit : « Bien sûr ».

Le quinzième Karmapa, Khatchab Dordjé, était un disciple du grand Djamgon Kongtroul, lui-même disciple du quatorzième Karmapa et l'un des tenants de la lignée Kagyu. Dès son très jeune âge, Khatchab Dordjé arriva à la maîtrise complète des enseignements et devint un remarquable porte-parole de l'école Rimé, fondée par son Gourou, et qui regroupait les enseignements de méditation de toutes les écoles bouddhistes tibétaines. Médecin accompli et auteur de mémorables poèmes de dévotion, Khatchab Dordjé fut un maître inspiré qui eut beaucoup de disciples importants.

Rangjung Rigpi Dordjé, l'actuel Karmapa, naquit en 1924. De même que les précédents Karmapas, il fut découvert grâce à une lettre laissée par son prédécesseur et qui prédisait le moment et le lieu de sa nouvelle incarnation. Dès sa petite enfance, il montra une extraordinaire sagesse naturelle et reçut la formation complète de méditation qui est traditionnellement donnée à un Gyalwa Karmapa. C'est à lui qu'incomba la lourde tâche de préserver l'héritage méditatif de l'ordre Kagyu, au moment où se désagrégeait la société qui en avait été le berceau pendant des centaines d'années. Sa Sainteté fut l'un des premiers à voir clairement la signification des agissements des Chinois au Tibet, ce qui lui permit d'amener avec lui dans sa fuite en Inde, par le Bhoutan, en 1958, un important groupe de moines de son monastère, ainsi qu'un grand nombre de précieux objets et textes rituels.

La reconnaissance des **toulkous** importants de la lignée Kagyu, grâce à des visions concernant les circonstances de leurs naissances, a toujours été une des fonctions d'importance accomplies par les Karmapas, et Sa Sainteté a continué à s'acquitter de cette tâche depuis son départ du Tibet et malgré les incertitudes de cette période. La famille royale du Sikkim invita Sa Sainteté à fonder son siège au monastère de Roumtek. Maintenant reconstruit, ce monastère est à présent la résidence principale de Sa Sainteté Karmapa ainsi que d'un certain nombre de grands Lamas Kagyus.

En réponse au dérèglement spirituel de notre époque, Sa Sainteté a souvent célébré la cérémonie de la Coiffe ou Coiffe du Vajra (vajra mukut), qui constitue une forme directe de transmission de la puissante bénédiction émanant de Sa présence. Cette cérémonie qui est l'apanage exclusif de Sa Sainteté, transmet l'énergie et l'intelligence propres à l'esprit dans l'état d'éveil.

LA CEREMONIE DE LA COIFFE NOIRE

Sa Sainteté est assis sur un trône élevé, portant une coiffe de cérémonie, qui est le plus souvent, la coiffe de méditation de Gampopa. Il est entouré de ses moines, et, plus loin, de tous les spectateurs. Se faisant les porte-

paroles de toute l'assemblée, les moines se mettent à chanter une longue requête au Karmapa, lui demandant de prendre sa forme transcendante d'Avalokitèchvara, qui représente la compassion de la nature de Bouddha.

S'adressant d'abord au Karmapa en tant que Tusoum Khyènnpa (la première incarnation), manifestation d'Avalokitèchvara, ils invoquent la présence de la lignée des Karmapas. Ils offrent au Karmapa un disque de métal, orné de petits tas de riz et qui symbolise le mandala de tout l'univers. Ils récitent ensuite la traditionnelle prière-à-sept-branches. On se prosterne pour exprimer sa dévotion à Karmapa-Avalokitèchvara, puis l'on fait des offrandes symbolisant le corps, la parole et l'esprit de celui qui offre. Puis on reconnaît ses erreurs et imperfections, dans un esprit d'abandon de soi, en s'en remettant à cet état supérieur qui est en train de se manifester. Puis vient la louange et l'adoration de l'activité de Bouddha exercée par Avalokitèchvara. On demande à Karmapa-Avalokitèchvara de tourner la roue du Dharma, faisant ainsi apparaître les Enseignements, et on le prie de bien vouloir rester dans le monde et de ne pas mourir. Dans la septième partie de la prière, on souhaite que tous les bienfaits qui en découlent aident tous les êtres.

En réponse à cette requête, Sa Sainteté enlève son bonnet de cérémonie et répète le Mantra « **OM MANI PÈMÈ HUNG** », tout en égrenant son rosaire de cristal. A ce moment-là, il s'ouvre complètement et se prépare à rentrer totalement dans sa manifestation d'Avalokitèchvara, pleinement éveillé et irradiant l'énergie de la compassion.

C'est alors qu'une véritable transmission, une rencontre entre l'esprit de Sa Sainteté et celui de chaque personne dans l'assemblée, devient possible. Mais il convient de ne pas rester passif : ayant fait des offrandes au début, puis ayant participé à l'abandon de soi et à l'ouverture que représente la prière-à-sept-branches, on a préparé le terrain pour un processus d'échange gratuit. Et, tandis que Sa Sainteté répète le Mantra « **MANI** », il faut être complètement attentif à Lui et laisser notre esprit se fondre complètement dans le sien. Après avoir répété cent fois le Mantra, Sa Sainteté place la Coiffe du Vajra, ou Coiffe Noire, sur sa tête, ce qui complète le lien entre son aspect transcendant et les personnes de l'assemblée. Finalement, Sa Sainteté enlève la Coiffe et la cérémonie se termine par le chant des moines qui offrent à tous les êtres les bienfaits résultant de cette cérémonie, et qui prient pour la longue vie de Sa Sainteté.

Il est important de bien comprendre que l'offrande que l'on fait au préalable est une partie essentielle de cette cérémonie. En effet, en offrant quelque chose de valeur, on exprime que l'on veut bien abandonner son optique possessive et matérialiste. A travers la prière-à-sept-branches, le don devient abandon, l'abandon, dévotion, et la dévotion moyen de communiquer. Notre offrande est donc le premier pas qui établit le lien entre la lignée et nous-mêmes.

Dans le Soutra qu'il donna en se rendant à Lanka, notre Maître, le Bouddha, qui est digne de foi et qui, par ses yeux de sagesse voit tout ce qui est connaissable, a dit :

« Ceux qui ont une Coiffe Noire avec leur habit monastique,
Jusqu'au jour où les Enseignements des mille Bouddhas auront passé,
Ne cesseront de répandre leurs bienfaits sur les êtres. »

Gourou Padmasambhava a dit également :

« Une émanation de la parole d'Avalokitèchvara
Se retira du paradis Touchita pour le bienfait des êtres.
Sa première incarnation, connue sous le nom de Tusoum Khyènnpa à l'action secrète
Tint la Coiffe Noire comme un signe d'Initiation et comme ornement de Sa Famille.
A chaque Instant de Sa vie, Il guida vers l'Illumination un nombre illimité d'êtres.
Ceux qui voient ces Karmapas, en entendent parler, s'en souviennent ou les touchent,
Dès qu'ils quitteront cette vie, renaîtront auprès d'Arya Avalokitèchvara. »

This leaflet, explaining the
Vajra Crown Ceremony
of
His Holiness the Gyalwa Karmapa
and a brief history of the Dhaggo Kagyu lineage
is published under the auspices of the
Dhaggo Kagyu Ling Tibetan Buddhist Centre in France

HISTORY OF DHAGPO KAGYU LINEAGE

Rangjung Rigpe Dorje is the sixteenth Gyalwa Karmapa **tulku** or incarnation. As the head of the Kagyu order of Buddhism in Tibet since the twelfth century, he embodies, represents and guides its accumulated spiritual energy. The Tibetan teaching concerning **tulkus** tells us that even though the moment of Enlightenment releases one from the forces leading to rebirth, an enlightened intelligence which transcends individuality or ego in the ordinary sense, may decide to continue to manifest for the benefit of all sentient beings. This enlightened intelligence therefore takes birth over a certain period of time in a series of human bodies. His Holiness the Gyalwa is such a **tulku**. The incarnations of the Gyalwa Karmapas have been as follows:

I. Tusum Khyenpa	1110-1193
II. Karma Pakshi	1204-1283
III. Rangjung Dorje	1284-1339
IV. Rolpei Dorje	1340-1383
V. Teshin Shegpa	1384-1415
VIII. Mikyö Dorje	1507-1554
IX. Wangchuk Dorje	1556-1603
X. Chöying Dorje	1604-1674

VII. Chötrag Gyamtso	1454-1506
VI. Tongwa Domden	1416-1453
XI. Yeshe Dorje	1676-1702
XII. Changchub Dorje	1703-1732
XIII. Dudul Dorje	1733-1797
XIV. Tchechog Dorje	1798-1868
XV. Khakhyab Dorje	1871-1922
XVI. Rangjung Rigpe Dorje	1924-present

The Kagyu order is the medium of transmission of the meditation teachings known as mahamudra. These teachings were first received by the great Indian Siddha or saint Tilopa (988-1069) by direct inspiration from the celestial Buddha Dorje Chang. Their realisation was passed down from guru to disciple through the great progenitors of the lineage Naropa, Marpa, Milarepa and Chö Je Gampopa and successively through the sixteen Gyalwa Karmapas up to the present time. Siddha Naropa gave up his position of respect and honour as head of the great Buddhist university of Nalanda in order to realise the complete Teachings of the Buddha. After twelve years of extreme hardship whilst studying under Tilopa, Naropa won the fruit of Enlightenment and during his time was honoured as the greatest example of Buddha's Teaching.

The lineage reached Tibet in the latter part of the eleventh century with the Lama and translator Marpa who made three hazardous journeys over the Himalayan mountains into India in order to bring back Buddhist texts and Teachings. On one of these journeys he met Naropa and became his disciple, eventually mastering the Teachings.

Marpa's foremost disciple was the famous poet, yogi and saint Jetsun Milarepa, who, by the example of his life in meditation and in endurance of extreme poverty and hardship, has been the inspiration of Buddhist practitioners in Tibet for many centuries.

Milarepa passed on the Teachings to the Khadampa monk, Chö Je Gampopa, who combined them with his own monastic background of study and scholarship. Gampopa was also known under the name of Dhagpo Rinpoché, and in the same way as Marpa and Milarepa were the fathers of the Kagyu lineage (Kagyu means « the oral transmission ») Gampopa was regarded as the founder of the Kagyupa monastic order, hence the name of Dhagpo Kagyu given to the lineage. It is from Gampopa's disciples that the four main schools of the Kargyupa originate. His most renowned disciple was Dusum Khyenpa (lit. the knower of the three times) who was recognised by Gampopa and Sakya Shribadra as the Karmapa predicted by Lord Buddha and Guru Padmassambhava. He had a great natural ability for meditation and spent many years meditating in mountain caves. At one point, he spent months in a hut that was so tiny that the meditation posture, cross-legged and erect, was the only possible form of occupancy. After years of meditation under the guidance of his guru, Tusum Khyenpa attained complete enlightenment. At the moment of his enlightenment, many dakinis made him a gift of a crown made from their hair. This crown is said to have been thenceforth present, though invisible except to those of advanced spiritual attainment, above the heads of all the Karmapas. Tusum Khyenpa had many powerful disciples and created a special emphasis on meditation in the Kagyu order, which became known as the 'practise lineage'. He also founded the Tsurphu monastery, near Lhasa, which was the principal seat of the Karmapas for the following 700 years.

The second Karmapa, Karma Pakshi, was the first **tulku** ever to be recognised in Tibet. He attained mastery of the tantric teachings and was considered as the embodiment of the highest form of Mahamudra. He became so famous that he was invited to visit the imperial court of China, where he became guru to the emperor Kublai Khan. Kublai Khan bestowed on him the Chinese title of **pakshi**, 'highest spiritual leader'. All of the Karmapas, up to the tenth, were gurus to the emperors of China. The tenth Gyalwa Karmapa, Chöying Dorje, a great example of genuine spirituality in a time thoroughly given over to political intrigue and war between the sects, displayed his disdain for political power by declaring

that he would rather give his blessing to a dog's skull than to the emperor of China. This Karmapa distributed all the wealth that continually came to him as the head of the order and lived the majority of his long life in poverty.

The third Karmapa, Rangjung Dorje, a supreme meditator, was of prime importance for the continuation and enrichment of the meditative tradition. He reintroduced a high level of intellectual understanding as part of the practise and unified the traditional mahamudra teachings of the Kagyu with the maha ati teaching which had been mainly transmitted through the Nyingma lineages.

It was the fifth Karmapa, Teshin Shegpa, who first wore the physical Vajra Crown which has since been used by all the Karmapas. At the age of twenty-two Teshin Shegpa was invited to China by the emperor Yung-lo. He was received with a great display of honour and respect and responded by performing a miracle on each of the first twenty-two days of his stay. The emperor became the Karmapa's devoted disciple and himself developed greatly in meditative ability. One day, during a ceremony, the emperor saw the invisible crown hovering above Karmapa's head. Realising that he was only able to see it on account of his own advanced spirituality, he decided to have a physical replica made that could be seen by everyone. This crown, now in the possession of the present Karmapa, is said to have the power of transmitting enlightenment on sight. Teshin Shegpa was long remembered in China and had an enduring influence on its culture and spiritual life.

The eighth Karmapa, Mikyö Dorje, revitalised once more the intellectual aspect of the Kagyu tradition. He was also a great artist, as were also the seventh, ninth and tenth Karmapas. He excelled in painting, carving and in the casting of metal images. He was a prime force in the formation of the Karma gadri school of thangka (scroll) painting. It is said that he once made an image of himself and asked it if it were a good likeness, whereupon the statue answered that of course it was.

The fifteenth Karmapa, Khakhyab Dorje, was a disciple of Jamgön Kongtrul the Great, himself a disciple of the fourteenth Karmapa and a holder of the Kagyu lineage. Khakhyab Dorje mastered the teachings at an extremely early age and became an outstanding exponent of the ri-me school, founded by his guru, which brought together the meditation teachings of all the Tibetan schools. He was an accomplished student of medicine and the author of memorable devotional poetry. An inspired teacher, Khakhyab Dorje had many important disciples.

Rangjung Rigpe Dorje, the present Gyalwa Karmapa, was born in 1924. As with all the previous Karmapas, he was discovered by a letter left by his predecessor predicting the time and place of the birth of his next incarnation. As a child he displayed tremendous natural insight and received the complete meditation training traditional for a Gyalwa Karmapa. He has had the difficult task of maintaining the meditative legacy of the Kagyu order through the dissolution of the society which supported it for hundreds of years. His Holiness was one of the first to see clearly the implications of the Chinese movements in Tibet and was therefore able to bring with him a large party of his monks together with many precious ritual objects and texts when he escaped to India through Bhutan in 1958.

It has always been an important function of the Karmapas to recognize the important **tulkus** of the Kagyu Lineage through visions of the circumstances of their births. He has carried on this task even in the unsettled times since his departure from Tibet. His Holiness was invited by the royal family of Sikkim to create his seat at the monastery of Rumtek. The re-built Rumtek monastery is now the principal home of His Holiness Karmapa and many of the high Kagyu Lamas.

In response to the spiritually disturbed times in which we live, His Holiness has frequently conducted the ceremony of the Vajra Crown as a direct means of conveying the powerful blessing of his presence. The ceremony of the Vajra Crown, or Vajra Mukut, which His Holiness alone can perform, transmits the energy and intelligence of the awakened state of mind.

THE VAJRA CROWN CEREMONY

His Holiness the Gyalwa Karmapa sits upon an elevated throne, wearing a ceremonial hat, in most cases the meditation hat of Gampopa. He is surrounded by his monks and, beyond them, the audience. The monks begin to chant, acting as spokesman for the entire gathering in a prolonged request that Karmapa assume his transcendent form of Avalokitesvara, the compassion aspect of Buddha-nature.

First, addressing the Karmapa as Tusum Khyenpa, the manifestation of Avalokitesvara, they invoke the presence of the Karmapa lineage. A metal disc decorated with rice heaps, symbolising the entire universe as a mandala, is offered to the Karmapa. Then the invocation takes place following the traditional seven-branch prayer. Prostrations are offered expressing devotion to Karmapa-Avalokitesvara. Offerings, symbolising the body, speech and mind of the supplicants, are made. Acknowledgement of misguidedness and imperfection is made with a sense of surrendering to the higher state becoming present. Then follows praise and adoration of the Buddha-activity of Avalokitesvara. A request is made that Karmapa-Avalokitesvara turn the wheel of the Dharma, making the teachings manifest. There is a further request that he remain in the world and not die. The seventh part is the dedication of all benefits made by these prayers to help all sentient beings.

In response to this request, His Holiness removes his hat and repeats the « OM MANI PADME HUM » mantra while turning his crystal rosary. At this time, he is opening himself and preparing to enter wholly and completely into his manifestation as Avalokitesvara, totally awakened and radiating the energy of compassion.

A true transmission, the meeting of minds between His Holiness and the audience, here becomes possible. But the audience should not remain passive. Having made a gift of offering to begin with, having participated in the surrendering and opening of the seven branch prayer, the audience has prepared the ground for a process of free exchange. As His Holiness repeats the « MANI » mantra, the audience should be fully attentive to him and permit its awareness to emerge with his. Having completed one hundred repetitions of the mantra, His Holiness places the Vajra Crown on his head. This completes the link with his transcendental aspect and with the audience. His Holiness then removes the Crown and the ceremony is terminated by the chanting of the monks, dedicating the benefits arising from the ceremony to all sentient beings and askings for the long life of His Holiness.

It should be clearly understood that the offering already made by you is an essential part of this ceremony. Giving something of value expresses surrender of one's possessive or materialistic outlook. Through the seven-branch prayer, giving becomes surrender, surrender devotion and devotion a medium of communication. One's gift, then, is the step which initiates the link between oneself and the lineage.

Our Teacher, the Lord Buddha, who is worthy of our belief and who has the eyes of wisdom of everything knowable has said in the Sutra which He gave on going to Lanka :

« Those having a Black Crown with their monastic dress,
Till the time when the Teachings of the thousand Buddhas is finished,
Will be ceaseless in their benefitting of beings. »

Guru Padmasambhava has also said :

« An emanation of the word of Avalokitesvara
Removed Himself from the Tushita Heaven for the sake of beings.
His first incarnation, renowned as Dusum Kyenpa of the secret action,
Held the Black Crown as a mark of Initiation and as the head ornament
of His family.

Every moment of His life, He guided a limitless number of beings to
Enlightenment.

Those people who see, hear of, recollect or touch these Karmapas,
On being removed from this life will be reborn before Arya Avalokitesvara. »



DHARMACHAKRA CENTER
RUMTEK, GANGTOK
SIKKIM, INDIA
TEL. GANGTOK 363

KARMA TRIYANA
ROAD N° 7 KNAPP ROAD
NEW-YORK 12533 U.S.A
TEL. 914225-5266

DHAGPO KAGYU LING
24290 MONTIGNAC
FRANCE
TEL. (56) 50.70.75

